

ΓΟ Τί οὖν λέγω ;
Μήτ' αὐτος,
εἰ σφόδρ' εὐπορεῖς,
πίστευε τούτῳ,
μήτε καταφρόνει ἡμῶν
πάλιν τῶν πτωχῶν·
τοῦ διευτυχεῖν δ' αἰεὶ
πάρεχε σεαυτὸν ἄξιον
τοῖς ὀρώσιν.

ΣΩΣΤ Ἄτοπον δέ τι
σοί φαίνομαι
ποιεῖν νυνὶ;

ΓΟ δοκεῖς μοι
ἔζηλωκέναί
ἔργον φαῦλον,
νομίζων πείσειν
ἔξαμαρτεῖν παρθένον ἑλευτέραν
ἢ ἐπιτηρῶν
καιρὸν τινα
κατεργάσασθαι πρᾶγμα
θανάτων ἄξιον πολλῶν.

ΣΩΣΤ Ἄπολλον.

ΓΟ γοῦν
Οὐ δίκαιον ἔστι
τὴν σὴν σχολὴν
κακὸν ἡμῖν γενέσθαι
τοῖς ἀσχολουμένοις.
δ' ἴσθ' ὅτι
τῶν ἀπάντων
πτωχὸς ἀδικηθεὶς ἔστι
δυσκολώτατος.

Gorgias : Que dis-je donc?
Ne va pas toi
si tu es vraiment riche
croire cela
et ne va pas nous mépriser
nous qui sommes inversement pauvres ;
et d'être constamment heureux
il fe faut toi-même en être digne
auprès de ceux qui te regardent.

Sostrate : Et quel acte inconvenant
je te parais
faire maintenant?

Gorgias : tu me sembles
avoir tramé avec ardeur
un vil ouvrage
en pensant pousser
à la faute une jeune fille libre
ou en guettant
quelque occasion
de venir à bout d'un acte
digne de mille morts

Sostrate : Par Apollon !

Gorgias : Oui,
il n'est pas juste
que ton loisir
nous nuise
à nous les travailleurs.
Et sache que
de tous <les hommes>
le pauvre injurié est
le plus désagréable.